



Déclarations et Discours

N° 83/20

UNE INITIATIVE GLOBALE PROPRE À AMÉLIORER LES PERSPECTIVES DE PAIX

Allocution prononcée par le premier ministre à l'hôtel Reine Élisabeth, à Montréal, le dimanche 13 novembre 1983.

... Si notre avenir ne dépendait que de nous, nous pourrions dormir en paix. Mais de nos jours, aucun État ne peut se targuer d'être seul maître de son destin. Nous partageons cette terre avec quelque 160 autres pays, et cette cohabitation entraîne une interaction à l'échelle planétaire qui influe sur notre sécurité et sur notre économie, comme sur la qualité de notre environnement et de notre vie.

Mais les gouvernements de ces 160 pays sont loin d'être les seuls protagonistes sur la scène mondiale. Une multitude d'alliances, d'associations régionales, d'institutions internationales comme les Nations unies, de sociétés multinationales, de cartels, de groupes de pression de toute sorte veulent avoir leur mot à dire.

En fait, nous voulons tous, vous, moi, nos amis, nos familles, nos compatriotes, les gouvernements et les entreprises, nous voulons avoir notre part de bonheur sur cette planète où se jouent nos espoirs et nos angoisses, nos échecs et nos réussites. Mais trois grandes tendances se profilent à l'horizon qui risquent, en se conjuguant, de provoquer une chute de rideau sur ce que Balzac appelait la comédie humaine.

La première de ces tendances est le recours croissant à la force pour régler les différends internationaux. Malgré la déclaration solennelle de la Charte des Nations unies, demandant que « les membres de l'Organisation s'abstiennent, dans leurs relations internationales, de recourir à la menace ou à l'emploi de la force », nous avons connu, depuis 1945, quelque 130 conflits qui ont entraîné la perte de quelque 35 millions de vies humaines.

L'habitude de l'agression se répand et, de plus en plus, le processus politique cède la place aux solutions militaires. La belligérance et les propos menaçants font florès et les gouvernements naissent et tombent par les armes. La tendance est universelle, et elle va en s'accroissant.

Cette brutalisation de la vie politique devient particulièrement inquiétante lorsqu'elle s'enracine dans les conflits entre idéologies irréconciliables et qu'elle est soutenue par des armes sophistiquées, nucléaires ou classiques, dont la fabrication absorbe annuellement quelque 600 milliards de dollars. Des armes qui engloutissent une tranche beaucoup trop importante des budgets des pays du tiers monde et qui, par leur nature même, incitent à la violence plutôt qu'au règlement pacifique, c'est-à-dire politique, des conflits. C'est la première tendance, celle de la brutalisation des rapports internationaux.

La deuxième tendance est l'effritement accéléré du régime international destiné à prévenir la prolifération des armes nucléaires.